



« Quelle est selon vous la situation du français au Danemark ? »

À cette question, nos interlocuteurs danois réagissent souvent par un silence dilatoire. Celui de quelqu'un qui prend le temps préparer sa réponse, gêné par la noirceur des nouvelles qu'il s'apprête à formuler.

Il était jusqu'à présent difficile d'opposer autre chose qu'un volontarisme fragile, et pour tout dire incantatoire à ce sombre pronostic. Comment ne pas admettre, confronté à la dureté des chiffres et des faits, que le français au Danemark se trouvait à la croisée des chemins, entre extinction programmée et sursaut salvateur ?

Au printemps 2011 pourtant et contre toute attente, un débat d'une intensité rare (plus de 30 articles dans les principaux journaux) a en grande partie été consacré à la place et au rôle du français au nom de la nécessité de maintenir une certaine diversité linguistique et culturelle dans la société danoise. Ce débat, lancé par une tribune dénonçant les risques de fermetures, coupes budgétaires ou regroupements auxquels sont confrontées les « petites langues » – dont le français – à l'université de Copenhague, s'est progressivement élargi pour aborder :

- le futur incertain des départements de langues dans des universités danoises à l'affût d'économies en apparence faciles à réaliser ;
- la distribution géographique des langues enseignées en milieu scolaire, avec un très fort déséquilibre entre la région de Copenhague et le reste du pays ;
- la question des langues à enseigner (place du chinois et de l'arabe notamment) ;
- l'importance économique des langues et le risque de perte de marchés pour les entreprises danoises ;
- le risque d'une baisse du niveau d'expertise disponible au plan national si le Danemark n'investit pas davantage en faveur du développement des langues autres que l'anglais ;
- le risque de rétrécissement culturel d'une société danoise privée de l'accès direct aux autres cultures que les langues étrangères autorisent ;
- le rôle et la place des langues parlées par les immigrés présents sur le sol danois.

Porté par tous les acteurs qui font vivre le français au Danemark (association de professeurs, responsables à tous les niveaux du système éducatif, journalistes, acteurs culturels, etc.), ce moment d'échanges très riches a débouché sur la création d'un groupe de travail dont le rapport est censé préfigurer une future « stratégie nationale pour les langues vivantes ».

Le mandat de ce groupe, créé en janvier 2011 - élaborer des recommandations concrètes visant à améliorer les compétences en langues étrangères à tous les niveaux de l'éducation (école primaire, collège, lycée, universités, formation des enseignants et formation continue) -, sa composition et les thèmes abordés dans son rapport reflètent largement les différents angles de ce débat. Composé de chercheurs, d'universitaires, d'inspecteurs pédagogiques, de représentants du patronat et des entreprises, ce comité présidé par Bodil Due, doyenne de la faculté des sciences humaines de l'université d'Aarhus, était en outre chargé :

- d'analyser l'offre actuelle en langues étrangères et de son adéquation à la demande de langues étrangères ;
- d'évaluer les besoins futurs du Danemark en termes de compétences en langues étrangères ;
- d'estimer les conséquences probables du maintien de la situation actuelle.

La création de ce groupe de travail est un pas en avant. Il reste à voir si le Danemark prendra le « risque d'investir pour les langues » comme l'a fait la Norvège selon les mots de Steinar Nybøle, directeur du Centre national pour la promotion des langues étrangères dans l'enseignement. Le groupe de travail s'est subtilement dégagé des contraintes qui pesaient sur sa réflexion - ne formuler que des propositions qui n'entraîneraient pas d'augmentation des dépenses - en échelonnant ses recommandations dans le temps. Ce contournement habile ne présage en rien du devenir de ses recommandations ambitieuses, mais il a le mérite d'indiquer clairement une direction.

C'est en défendant le français comme symbole des langues autres que l'anglais que les défenseurs de la langue de Molière ont en quelque sorte gagné cette bataille médiatique et lancé six mois de débats sur le rôle et la place des langues au Danemark dont l'intensité et le retentissement ont surpris jusqu'aux plus ardents défenseurs du multilinguisme. Pourquoi en effet un tel intérêt pour un thème aussi « mineur » dans la période d'intenses bouleversements économiques et politiques que nous vivons ?

Une séquence similaire semble d'ailleurs avoir permis le succès récent d'un article reprenant une tribune cosignée par douze ambassadeurs francophones en faveur de TV5 Monde, menacée d'être retirée du bouquet de base de YouSee, le principal câblo-opérateur sur la région du grand Copenhague. L'article initial a en effet suscité une série de réactions déplaçant le débat sur la responsabilité de YouSee en tant que câblo-opérateur de maintenir la diversité linguistique et culturelle des programmes qu'il propose à son public. Comment expliquer la « résonance » de cet « argumentaire multilingue » qui semble - là encore - avoir largement pesé dans le succès de cette mobilisation ?

Au-delà de cette question des langues et de leurs statuts, c'est le rapport de la société danoise à la mondialisation qui est en jeu, sorte de miroir prospectif où s' imagine et prend forme le monde de demain, entre ouverture à l'autre et sa différence et repli sur soi. L'industrie danoise, qui entend profiter pleinement de la globalisation, semble avoir

compris l'importance des langues pour conquérir de nouveaux marchés et se développer. Comment convaincre un client potentiel de la qualité de ses produits sans s'appuyer sur une connaissance fine de la culture et du fonctionnement du pays avec lequel on traite ? Quelles langues promouvoir ? Comment répondre à la demande des élèves et à celle des marchés potentiels ? Comment former les entrepreneurs de demain ? Comment se positionner dans un monde de plus en plus concurrentiel ? Telles sont quelques-unes des questions qui motivent le soutien du milieu économique danois pour l'apprentissage des langues au Danemark.

À côté de ce rôle de « caisse de résonance » que le multilinguisme semble pouvoir jouer pour les arguments avancés par les défenseurs du français au Danemark, il est aussi l'un des facteurs de réussite de certains des projets les plus motivants auxquels nous avons été amenés à participer comme le concert de rap multilingue organisé les 26 et 28 septembre 2011 à Copenhague et Aarhus à l'occasion de la Journée européenne des langues.

Coorganisées par l'Institut français du Danemark, la Commission européenne, le Goethe Institut et l'Ambassade d'Espagne, ces deux journées à destination des élèves danois de collège et lycée ont permis aux 950 élèves sélectionnés de monter sur scène et chanter dans l'une des langues cibles (allemand, français et espagnol). Les classes ayant envoyé les meilleurs textes ont ainsi pu participer à l'une des quatre sessions de concerts-ateliers animées par quatre rappeurs (1 par langue: français, allemand, espagnol et danois pour le maître de cérémonie).

Organisation de chaque session

- présentation de l'événement et de ses règles (pas d'anglais!) (5 min)
- introduction de chaque langue avec participation du public (25 min)
- entraînement avec les rappeurs (30 min)
- compétition au cours de laquelle les élèves chantent leurs textes (30 min)
- remise des prix pour les meilleures performances sur scène (15 min)

En plus des avantages pratiques liés au partage des tâches, des coûts et des moyens de communication, la mise en place d'un tel projet dans un contexte multilingue a créé une dynamique favorable aux trois langues représentées. Le succès de l'événement (2250 élèves inscrits pour 1000 places disponibles) s'explique en partie par l'envoi d'un message unifié aux professeurs. L'allemand, le français et l'espagnol rassemblés autour d'un thème commun (« l'anglais seul ne suffit pas ») ont pu faire découvrir en musique la créativité qu'elles autorisent. La participation de Wafande, chanteur franco-danois devenu depuis cet été une étoile montante de la scène reggae-rap danoise, a d'ailleurs contribué à susciter l'intérêt des médias danois qui ont suivi l'événement.

Grâce au soutien des créateurs de ce projet en Suède, une version danoise des Olympiades de langues (SprogOlympiaden) sera lancée en mars 2012 pour prolonger cette dynamique multilingue au Danemark.

S'il ne suffit pas d'invoquer le multilinguisme pour voir la situation des langues étrangères s'améliorer drastiquement, il peut avoir un effet multiplicateur et permettre la mise en place de projets innovants susceptibles de contribuer à moderniser l'image du français.

Références

Rapport du groupe de travail sur les langues étrangères au Danemark. http://fivu.dk/filer/publikationer/2011/sprog-er-noeglen-til-verden/html/entire_publication.htm

Présentation de la journée européenne des langues au Danemark. http://www.franksprog.dk/actualites/journee_europeenne_des_langues/

Site de promotion des langues autres que l'anglais au Danemark. <http://vildmedsprog.ning.com/>

Présentation des Olympiades des langues en Suède. <http://www.latituedeFrance.org/Finale-des-Olympiades-de-langues-a.html>